

# PETIT COURRIER DES DAMES

MODES DE PARIS ~ CHRONIQUE ~ BEAUX-ARTS

THEATRE ~ ECONOMIE DOMESTIQUE.



## MODES

Voici que de toute part il nous arrive des demandes, de renseignements sur les modes nouvelles; « et plus vous nous en donnez, nous écrivons les châtelines qui prolongent leur séjour à la campagne, et plus nous serons contentes. Car nous aimons à glaner dans une profusion de documents écrits et dessinés.

— Puis-je rester très poufonnée? demande une jeune femme svelte et mince: ce chiffonnage va fort bien à ma tournure, j'y renoncerais avec peine, et cependant, comme j'aime la mode, il n'y a pas de sacrifice que je ne lui fasse »

Une très aimable Parisienne-campagnarde désire savoir si l'on se *jabote* toujours. Ne pas confondre ce verbe pronominal, inventé par notre abonnée, avec le verbe neutre *Jaboter*: mon dictionnaire me dit que l'on entend par là dire des bagatelles, parler sans cesse, et assurément ce n'est pas dans ce sens qu'il faut interpréter ce mot. Se *jaboter*: mettre à l'ouverture du corsage un ornement en dentelle froncée qui joue et descend en spirale, telle est, je pense, la bonne définition. Eh bien, le *jabot* est toujours très en vogue: on en met en dentelle, on en met en étoffe pareille au costume, on en met en organdi festonné; on le plisse de plis couchés, si rapprochés et si fins qu'ils semblent comme mis les uns sur les autres, ou bien on le fronce; mais de quelle manière qu'il soit monté, il le faut très fourni,



2203

CHAPEAUX POUR FILLETES  
Modèles de madame Delerablée, 16, passage des Princes.

formant proéminence sur la poitrine et s'y développant même. Il se fait encore double; alors les plis ombragent une fleur piquée négligemment dans le gracieux fouillis de la dentelle.

A côté de cette mode très coquette, qui prend des



proportions envahissantes, il y a la chemisette froncée en dentelle noire, indépendante du corsage, avec dentelle plissée, qui a bien quelques rapports avec le jabot ; elle est aussi charmante que très seyante et compte comme le jabot au nombre des plus jolies fantaisies adoptées par les élégantes. Les deux se prêtent à tous les caprices que veulent lui faire subir le goût et l'adresse des doigts qui les chiffonnent. C'est la préférence que l'on a pour le corsage montant qui fait surgir toutes ces jolies garnitures ; il fallait bien remplacer par une *élégance* le décolleté qui *habillait* le corsage d'un costume de dîner ou de soirée, et qui semble abandonné, au moins encore pour cet hiver.

On se pouffonne beaucoup. Si quelques femmes portent des formes plates, c'est en très petit nombre, ce qui nous prouve que le genre plat ne plaît que très médiocrement. Les draperies habillent si bien que nous croyons à leur durée indéfinie. Jamais les jupes n'en ont été plus couvertes, et la nouveauté consiste dans leur arrangement. Elles bouffent toujours en paniers, enflent sur les hanches, se croisent irrégulièrement, et tandis que l'un se prolonge sur la jupe, l'autre se relève dans une agrafe de ruban, à l'instar des dames du moyen âge.

Les jupes sont plissées pour le costume journalier, à moins que l'étoffe ne soit brochée ou d'un tissu lourd et moelleux ; alors elle reste unie et reçoit pour garniture un large biais de velours, posé soit au bord de la jupe avec un petit frisottant au bord inférieur, soit au-dessus de l'ourlet. C'est le ruban de velours que l'on emploie plus couramment pour cette garniture, ainsi que la belle tresse de laine pour les très simples ; cette dernière a peut-être plus de cachet que l'autre.

On varie le plus possible la manière de plisser la jupe. Celle-ci a les lés de derrière plissés de plis couchés et sur les côtés un large pli triple qui fait quille. Le devant est plissé comme les lés de derrière. Selon l'arrangement des draperies plus ou moins longues, on décorera le dessus du pli-quille de nœuds, de macarons en passementerie, ou de choux en ruban. Cette autre jupe est plissée de plis creux arrêtés à vingt-cinq centimètres du bord inférieur et le devant plissé de larges plis couchés qui se regardent au milieu du tablier ; ce milieu reçoit un velours sur lequel rabattent les plis en regard. Il y a encore les plis plats alternés avec des plis creux ou avec un large écart froncé, ou encore avec des quilles en étoffe brochée, si le costume est de deux tissus.

La grosse roulière et cette vigogne de l'Inde épaisse, qui a si bon air, ne supportent pas ces dispositions de plis ; tout au plus pourrait-on, au-dessus de l'ourlet, faire deux grands plis rabattus, maintenus par un point arrière en soie ; une tunique tombante largement et simplement drapée et un corsage-jaquette qui serait orné soit de velours, soit de tresse, composeraient la tenue de ville la plus comme il faut pour les jours pluvieux.

Nous avons dit que l'alpaca a la vogue pour les costumes d'automne, ce qui lui assure un long succès, parce que ce succès interrompu par l'hiver, n'aura pas eu le temps de s'user.

Voici un costume d'alpaca noir que nous avons trouvé charmant, et qu'à votre intention nous avons

bien étudié afin de pouvoir vous le décrire. La jupe a trois petits volants froncés garnis de cinq velours noirs numéro un, puis, au-dessus, trois autres volants plissés. Une tunique ornée de ces mêmes petits velours est chiffonnée par de nombreux plis et très bouffante autour des hanches ; sur cette espèce de bouillon s'appuie la petite basque ronde du corsage, lequel est en alpaca broché de pastilles ; sur la basque terminée par un plissé zébré de velours, sont posés cinq rangs de velours ; la même garniture se retrouve autour de la manche arrondie extérieurement et dont le bord joue sur un plissé d'alpaca posé intérieurement, en suivant la ligne arrondie du bord ; des rubans noués semblent la fermer. Le col montant en velours et l'indispensable jabot fait d'un volant d'alpaca, avec velours, très finement plissé. Pour collerette et sous-manche, un plissé d'organdi et un plissé semblable faisant dessous au jabot. Cet ensemble de toilette simple et sans fracas a eu le plus grand succès.

Les personnes qui, en dehors du deuil, n'aiment pas à porter de lainage noir trouveront dans l'alpaca gris et brun de jolies teintes sombres à la mode. Le costume suivant, combiné avec un satin assorti, nous semble tout à fait réussi.

Jupe en alpaca marron foncé, plissée par séries de trois plis couchés, que sépare une quille en satin froncée ; à vingt centimètres du bord inférieur ; deux autres étages de fronces divisent la partie supérieure. Une tunique courte et bouffante, garnie d'une frange en chenille, prolonge très bas sur les lés de derrière ses draperies tombantes. Le corsage est à longue pointe, le bord pris dans un bouillonné de satin ; un col rabattu en satin et deux jabots posés, l'un au bord du corsage, l'autre au delà des boutons, tous deux très finement plissés se rejoignent sous la poitrine et forment comme une *crête de coq*. Au milieu du fouillis de plis se pique un flot de ruban ou, si on le préfère, une touffe de chrysanthèmes. La manche ronde avec deux parements dont l'un, en satin, arrondi extérieurement.

Les pardessus d'automne lorsqu'ils n'ont point la façon jaquette sont longs et serrent la taille. Ce sont comme de grandes redingotes à jupe qui peuvent être commodes pour les temps incertains, mais que nous ne goûtons que médiocrement. Nous leur préférons de beaucoup le châle de l'Inde carré, drapé ou non drapé, dans lequel la femme peut s'envelopper comme bon lui semble et selon la température. Il y a encore le châle de l'Inde transformé, et aujourd'hui les formes sont nombreuses. Sur un costume noir ou de couleur très sombre, les tons et les dessins du châle sont du meilleur effet ; ce luxueux et très commode pardessus fait attendre le manteau d'hiver, et alors, si on le garnit d'une belle fourrure, il peut en tenir lieu. La fourrure n'empêche pas les belles cordelières en soie, et le riche motif de passementerie qui se pose sur le dos, et dont les glands tombent sur la tournure. Le manchon sera fait avec la bordure du châle, et entouré, à chaque bord, d'une étroite bande de fourrure ; les glands seront assortis à ceux du pardessus.

CORALIE L.

♦♦





*Falconer imp. Paris*

4439

## Journal des Demoiselles

Modes de Paris.

ET PETIT COURRIER DES DAMES RÉUNIS

Rue Drouot, 2.

Costumes de la M<sup>me</sup> TISSIER BOURELY, ancienne M<sup>me</sup> CHEUVREUX AUBERTOT, 7 B<sup>d</sup> Poissonnière - Chaussures

de la M<sup>me</sup> KAHN-POIVRET, 61 r. Montorgueil - Lait antiphtisique de CANDÈS, 26 B<sup>d</sup> St Denis

Machines à coudre de H. VIGNERON, 70 B<sup>d</sup> Sébastopol.



CORSET ANNE D'AUTRICHE — CEINTURE RÉGENTE  
De mesdames de Vertus sœurs, 12, rue Auber.

Ces deux corsels réunissent, dans un coupe différente la même élégance et le même confortable. Le corset Anne d'Autriche s'adresse plus particulièrement à la toilette du soir et la ceinture Régente au costume de ville. Tous deux sont en parfaite harmonie avec la mode des tailles lon-

gues, minces, cambrées et un peu raides. Des ressorts et des baleines bien posés allongent la taille, l'amincissent, sans que la pression gêne en rien. La coquetterie et le confortable se trouvent donc réunis dans ces deux créations de mesdames de Vertus, et leur succès est très mérité. La ceinture Régente a des proportions plus mignonnes que le corset Anne d'Autriche; aussi les personnes minces l'ont adoptée aussi bien pour la toilette du soir que pour celle du jour.

EXPLICATION DES GRAVURES NOIRES (pages 145 et 147).

*Chapeau en feutre myrte*, légèrement baissé sur le front; autour de la calotte un ruban de satin myrte arrêté par un groupe volumineux de coques et de pans.

*Chapeau en feutre gris*, relevé progressivement au côté droit; au bord de la passe et dessus, une chenille du même ton que le feutre forme des lignes inégales. Une draperie en satin gris et devant une touffe de plumes grises.

*Chapeau en feutre gris très clair*. — L'ornement en velours gris foncé. Le bord ombrage le front, il tombe à gauche et se relève graduellement à droite; il est garni à cheval d'un large bouillonné en velours; deux étages de rubans de velours entourent la calotte et sont, devant, pincés par un nœud. Sur le côté, un peu en arrière, touffe de plumes de deux tons gris.

*Chapeau en feutre loutre*. — Le bord, relevé de côté, est tendu, dessous, en velours loutre, avec bouillonné prenant le



bord. Plume bleu foncé coupée d'une aile rose; de côté, nœuds en étroit ruban de velours.

*Chapeau en feutre gris foncé*. — Le grand bord, retourné comme la toque maltaise, est tendu de velours gris. Draperie en velours gris et plumes rouges nuancées.

*Costume en tissu de laine à rayures loutre et mastic et tissu loutre*. — La jupe est faite de l'étoffe rayée, les rayures mises en travers; l'étoffe unie fait la draperie plissée du tablier, le pouf, qui est assez volumineux, et le corsage. L'étoffe à raies est disposée, d'un côté, en éventail, elle est plissée et serrée à la taille; cet ornement s'enfuit vers le pouf et est maintenu à la jupe et sur le pouf. Le corsage loutre est ouvert, à la poitrine, sur une pièce en étoffe rayée, maintenue, en genre plastron-artilleur, par des boutons. Un col montant en velours loutre; deux rubans en velours posés en chevron sur la manche.

Costume en tissu de laine à rayures loutre et mastic et tissu loutre, de madame Hubler.

EXPLICATION DE LA GRAVURE COLORIÉE 4439

*Manteau en drap cocher à petites côtes*. — Grande basquine dessinant la taille avec la jupe formant trois plis creux au bas du dos. Pélerine très cambrée dessinant une manche arrondie, au poignet, dans un bracelet de velours marron. Frange en chenille au bas et devant. Un col montant à l'encolure, des motifs en chenille le long du devant. — Bas en fil d'Écosse. — Bottes en verni et drap cocher. — Gants de Suède. — Chapeau en feutre marron, sur le bord trois rangs de dentelle en chenille et, devant, une touffe de plumes ombrées.

*Costume en faille et ottoman brique foncé*. — Jupe en taffetas garnie de trois plissés en faille ornés de trois rangs

de ruban en satin brique; le premier plissé fait le tour de la jupe, les deux autres, disposés en cintre, se perdent sous le drapé de la tunique-pouf, laquelle est en ottoman broché. La veste joue sur un gilet ajusté, boutonné sous un jabot en ottoman qui se coquille et se serre dans la ceinture, il tourne sous la basque et s'arrête au corsage. Le contour de la basque, les devants et la manche sont festonnés en soie de ton moyen. (Patron découpé du corsage.) Collerette et sous-manche plissées. — Bottes en chevreau brillant. — Gants de Suède. — Capote en dentelle. De côté un oiseau et une aigrette.



## CAUSERIE

## TROP TÔT!



VOUS souvenez-vous d'être arrivées au théâtre pour un joli lever de rideau, joué par d'excellents acteurs devant des banquettes vides? L'impression que vous avez alors ressentie en vous disant : « Que d'esprit, que de talent perdu ! Pourquoi faut-il que, selon les arrêts du *pschutt*, ce soit arriver trop tôt que d'arriver à temps ? » Cette impression de regret, d'ennui d'être seul à jouer, nous l'éprouvons en ce moment tandis que notre pauvre Paris multiplie les spectacles, les expositions, les attractions de toute sorte en pure perte et dans le vide, sans que personne réponde à son appel, sauf la foule des touristes étrangers qui se soucient fort peu au fond de la supériorité du Salon triennal sur le Salon annuel, et qui s'en vont à l'Opéra pour voir les dorures plutôt que pour entendre Escalaïs chanter le rôle d'*Arnold*. Quelques enthousiastes comparent sa voix à celle de Nourrit ; les méchantes langues ajoutent qu'il est juché sur les talons de Duprez ; mais qu'importe l'exiguïté de la taille, quand le feu sacré se révèle ? La reprise de *Guillaume Tell* avec ce débutant qui promet à l'Opéra de si belles soirées aurait dû ramener les dilettantes, ne fût-ce qu'en passant ; nous avons constaté, au contraire, que le nouveau ténor chantait devant une salle d'été, aussi dépourvue d'abonnés que le soir où mademoiselle Isaac fit pour la première fois ses débuts dans *Hamlet*.

Elle est bien digne aussi d'un auditoire d'élite cette *Ophélie* qui, avec une intrépidité dont nous souhaitons qu'elle n'ait pas à se repentir, abandonne la première place où elle a longtemps brillé sans rivale, sur la scène de l'Opéra-Comique, pour courir affronter plus haut tant d'obstacles de nature à user ou tout au moins à décourager le talent. Avec quel art elle a gagné la première partie ! Certes, son profil israélite et son embonpoint ne composent pas le physique éthéré que nous prêtons en rêve à la plus touchante des folles par amour : elle n'a pas à mettre au service de Shakespeare et de M. Ambroise Thomas les cheveux et le regard d'ondine, blonde, qui chez mademoiselle Nilsson complétaient si bien le sentiment merveilleux du rôle ; mais, à force d'intelligence, mademoiselle Isaac avait bien réussi à se faire accepter dans *Juliette*, la plus jeune des amoureuses ! L'innocente fille du courtisan Polonius n'a pas nécessairement quatorze ans. Sa nouvelle interprète lui a prêté suffisamment de jeunesse et de charme, pour rehausser les ressources d'un talent admirable. Dieu veuille que cet instrument si précieux ne soit pas faussé par

un trop grand effort. *Ophélie* à merveille, *Marguerite* soit !... Mais les grandes figures du grand répertoire... en y songeant, nous tremblons de voir les ailes d'Icare fondre au soleil.

A propos des Icares heureux dans leur audace, il faut citer M. Albert Delpit. Il donne au Théâtre-Français une comédie qui roule sur le sujet le plus scabreux. Ce sujet paraît en outre épuisé : il a été traité tant de fois par des ouvriers habiles ! Avant les *Mauvaises* nous avons eu le *Fils naturel*, et un ouvrage de M. Touroude qui porte un nom plus brutal, puis les *Fourchambault*, puis le *Fils de Coralie*, puis le *Bel Armand*, sans parler des *Mères ennemies*. Mais à force de témérité, l'auteur du dernier drame réussit à se faire applaudir ; il ne lui déplait pas que des critiques se mêlent aux applaudissements. Qui donc se soucie de plaire à tout le monde ? Qui donc ne sait que les discussions, les attaques et les ripostes autour d'un épisode, d'un dénouement, font en somme partie du succès ? Ce succès, du reste, que M. Delpit ne l'attribue pas à lui seul. Il a confié un rôle de jeune fille à mademoiselle Reichemberg, et c'est la perle des ingénues qui triomphe. Tout Paris voudra la voir, quand tout Paris aura quitté Biarritz, où l'on marche sur les altesses et sur les grands d'Espagne, où trois grands-ducs de Russie font tourner toutes les têtes.

La France a beau être en république, elle est toujours fascinée par l'éclat des titres, des dignités et d'autant plus peut-être que chez elle tout cela devient rare. Sur la plus belle plage du Midi, les derniers représentants de l'élégance et les représentantes toujours nombreuses de la grâce, de la beauté française, s'arrachent ces grands de la terre en villégiature qui, se laissant faire, vont dîner de côtés et d'autres, heureux de n'avoir pas à redouter de trouver de la dynamite sous leur couvert.

Pourquoi reviendrait-on voir mourir madame Sarah Bernhardt qui a compris *Froufrou* en tragédienne, et les *Affolés* de M. Gondinet se ruiner lugubrement dans le *Krach* dont on aime autant ne plus entendre parler, chacun ayant, au temps encore peu éloigné du drame réel, joué tout de bon un rôle plus ou moins désagréable. Nous étions ainsi, c'est possible... la prospérité nous a trouvés imprudents, et devant les revers, nous avons fait piteuse mine ; auprès de quelques actes clairsemés d'honneur et de courage il y a eu bien des défaillances, bien des lâchetés ; mais pour tirer de tout cela une comédie de mœurs, pour nous forcer à nous regarder en face avec un retour utile sur nous-même, il aurait fallu manier la satire d'une main plus virile, et nous tenir sous le fouet, palpitants, captivés quand même. L'artiste consommé, le moraliste impitoyable assez fort pour mener à bien



une exécution pareille ne s'est pas encore trouvée.

Non, les théâtres ont prodigué leurs nouveautés trop vite, et le plaisir de s'enfermer dans une chambre close pour rire des bouffonneries assez risquées de *Ma camarade*, ou pour assister à la résurrection populaire du *Roland* de Mermet, ne semble à personne une compensation suffisante au plaisir plus sain d'une dernière promenade sous le feuillage rougi de l'automne, en face de la mer qui n'a pas entonné encore sa complainte mugissante de la mauvaise saison. Et puis ces pardessus flottants à ramages de couleur, qui donnent aux femmes une agréable ressemblance avec les sultanes de Vanloo, ne sont vraiment seyants qu'en voyage; celles qui les portent ici ont toujours un peu l'air de parcourir les rues en robe de chambre.

La mode n'est pas fixée encore, et nous n'avons rencontré que des épaves de l'été cachées sous de longues redingotes, à l'exposition du palais de l'Industrie, dans ces galeries qui, au mois de mai, voient défiler tant de fraîches et pimpantes toilettes en l'honneur de tableaux moins bons que ceux-ci. Chacun sait que le Salon national se compose principalement du dessus du panier, de la crème de la crème des Salons précédents. On y trouve cependant à côté d'œuvres déjà vues et admirées quelques toiles, particulièrement intéressantes, d'artistes qui depuis longtemps ont pris l'habitude de s'abstenir; par exemple plusieurs paysages de Dupré, entre autres une Marine véritablement sublime: ciel chargé, mer sombre, éclairée d'un seul rayon de lune; quelques Meissonnier de dimensions plus considérables et moins heureuses que celle des bijoux sans prix, exposés naguère aux « cent chefs-d'œuvre »; une *Vénus Esquilina* magnifiquement dorée au soleil et signée Alma Tadema; des portraits inédits de Bonnat, d'Hébert, de Lefebvre, de Bastien Lepage, etc., les souvenirs d'Afrique rapportés par Ferrier, les paysages orientaux de Berchère; le plus malicieux et le mieux peint des Vibert: *le Récit du missionnaire*; *la Religieuse* en prière de Henner, la même religieuse que nous connaissions déjà jusqu'à mi-corps, en pied, cette fois, à genoux, les mains jointes — des petites mains adorables — dans le transport de foi naïve qui les réunit sous son voile noir, — souvenir suprême laissé à sa famille par une créature charmante qui a quitté tout ce que le monde envie pour Dieu.

Le public ne connaissait pas encore le grand portrait de la comtesse Duchâtel par Mackart, portrait si bien environné d'accessoires qu'il est tout un tableau, et la

*Chambre de Gambetta aux Jardies* par Cazin l'initie pour la première fois, croyons-nous, aux habitudes modestes de celui qui, depuis un an bientôt, a quitté ses loisirs champêtres, succédant au tumulte de l'arène politique, pour le silence de la tombe.

Avec quel plaisir nous retrouvons ce joli *Repos de la Vierge* par Merson, qui a été dernièrement reproduit en tableau vivant dans la fête de charité donnée au Trocadéro pour l'Orphelinat des arts, et *l'Ex-voto* de Butin, et quelques paysages charmants de Français, et la mélancolique *Allée abandonnée* de Bernier! N'aimez-vous pas entendre pour la seconde fois une mélodie qui déjà vous avait enchanté? Ne vous a-t-il pas semblé en jouir mieux, et le souvenir de vos impressions du passé ne s'est-il pas mêlé avec une sorte de tendresse aux impressions du présent?

Si nous avons des peintres de grande valeur, nous avons des sculpteurs de premier ordre. Le *Saint Vincent de Paul* de Falguière nous retient longtemps par cette expression de bonté puissante, si humaine et céleste en même temps. Comme Saint-Marceaux a saisi avec verve la ressemblance de M. Renan! Trop d'esprit, une vie trop intense, une exagération voulue du caractère, voilà le beau défaut que l'on pourrait reprocher à l'auteur privilégié de *l'Arlequin*. Le *petit Mozart* accordant son violon, par Barrias, domine du haut de l'escalier, où il s'isole, cette collection de figures nobles ou gracieuses qui ressortent si blanches sur une décoration de tapisseries encadrées avec autant de richesse que de goût.

Ce déploiement de merveilles tissées aux Gobelins et ailleurs mérite d'être signalé. Belles entre toutes sont certaines reproductions des cartons de Raphaël, que nous admirions ces jours derniers à Londres dans la galerie du nord de South-Kensington. Le pape Léon X commanda ces cartons pour être reproduits en tapisseries d'Arras, et le souple génie du roi des peintres sut, cette fois, tout en restant à la hauteur de ce qu'il avait produit de plus parfait, se plier aux exigences de l'art industriel. Nous recommandons spécialement à nos lectrices la composition si simple et si savante à la fois de la *Pêche miraculeuse*. Tapisseries, tableaux et statues resteront exposés, dit-on, jusqu'au 15 novembre, c'est-à-dire jusqu'au moment où les gens osent avouer sans trop de honte qu'ils rentrent à Paris.

T. B.

## PENSÉES & MAXIMES

Le bonheur est un idéal vers lequel nous tendons sans cesse, dont nous approchons plus ou moins, et que nous n'atteignons jamais. C'est plutôt un stimulant qu'une fin de vie.

(M<sup>me</sup> Swetchine.)

Quand le savant a nié Dieu, écoutez l'homme, interrogez-le, surprenez-le et vous verrez que toutes ses paroles enveloppent l'idée de Dieu, et que la foi en Dieu est, à son insu, au fond de son cœur.

(V. Cousin.)

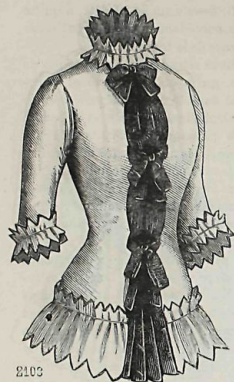


rettes au point de fantaisie; dentelle en petit volant.

N° 4. *Bavoir en piqué satin.* Découpé au bord inférieur, devant, en une large dent. Broderie à la minute et dentelle au contour.

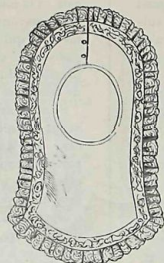
N° 5. *Costume en lainage garni foncé broché de carrés cachemire.*

Jupe unie et grande polonaise



2103

N° 1. *Matinée en flanelle rose festonnée en soie grenat.*



N° 3. *Bavoir en piqué satin.*



2168

N° 5. *Costume en lainage grenat broché de carrés cachemire. Modèle de madame Turle.*

garni d'un biais de velours et d'une dentelle tombante.

N° 6. *Blouse du matin, en lainage chiné, garnie de velours noir.*

Blouse froncée à un empiècement carré et serrée à la taille par une coulisse en ruban de satin nouée devant. Au bas de la blouse, un ruban de velours posé à plat. Col montant et bracelet en velours à la manchette demi-longue.

N° 7. *Costume en granité de laine gris.*

Jupe plissée verticalement de plis couchés interrompus, de chaque côté du tablier, par un pli creux, et drapée d'une grande tunique relevée, sur la hanche, par un groupe de plis; le côté opposé est relevé par des plis étages; pouf et draperie tombante. Gilet en taffetas à carreaux gris et bleus, fermé par des boutons en

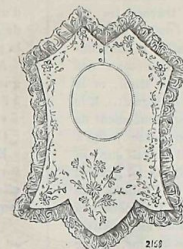


2167

N° 6. *Blouse du matin en lainage chiné. Modèle de mesdemoiselles Vidal, 104, rue de Richelieu.*

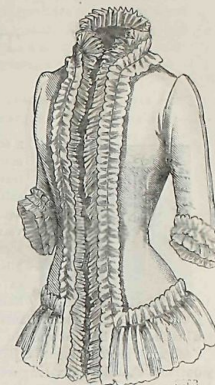
séparés par un pli creux, brodé d'un point anglais. Manche terminée par deux plissés festonnés montés à un poignet sur lequel court un point anglais. Plissé à l'encolure. Le feston et le point anglais se font en coton rouge ou bleu.

N° 9. *Empiècement fait d'entre-deux brodés séparés par des plis, le tout encadré d'une bande brodée et festonnée qui fait volant. Même*



2165

N° 4. *Bavoir en piqué satin brodé et garni de dentelle.*



2163

N° 2. *Matinée en flanelle double blanche, festonnée de soie blanche.*

N° 1 et 2. *Deux matinées en flanelle.*

N° 1. *Matinée en flanelle rose.* — Façon demi-cintre. Au bas, un volant monté à tête et festonné aux deux bords d'une dent de scie en soie grenat. A l'encolure et à la manche, une petite bande festonnée froncée au milieu. Un plastron en surah grenat est plissé de trois plis plats et profonds; dessus sont nouées des attaches en ruban grenat.

N° 2. *Façon demi-cintre.* Pour garniture, un volant froncé monté à tête avec feston en soie blanche aux deux bords. Devant, faisant tête à un plissé de mousseline, qui tourne à l'encolure, petite bande en flanelle montée au milieu par des fronces. A la manche demi-longue, même plissé et même bande.

N° 3. *Bavoir en piqué satin.* Le contour brodé d'un léger courant de fleur



N° 7. *Costume en granité de laine gris. Modèle de mesdemoiselles Vidal, 104, rue de Richelieu.*



2157

N° 8. *Guimpe à empiècement plissé, pour enfant.*



2153

N° 10. *Pelisse en vigogne de l'Inde, pour bébé. Modèles de lingerie d'enfant, de madame Genevry, 9, rue Saint-Roch.*



2156

N° 9. *Guimpe ornée d'entre-deux brodés, pour enfant.*

métal, et veste largement ouverte attachée par le seul bouton de l'encolure. Des revers sont ornés d'étroits velours bleus maintenus à l'une des extrémités par un bouton en métal. Le parement de la manche orné de même. Col montant.

N° 8 et 9. *Deux guimpes pour enfant.*

N° 8. *Empiècement plissé de plis couchés*



2148

N° 11. *Manteau en grosse vigogne gris souris, garni de velours. Modèle de mesdemoiselles Vidal, 104, rue de Richelieu.*

broderie à la manche. Une autre à l'encolure avec plissé intérieur.

N° 10. *Pelisse en vigogne de l'Inde, blanche, pour bébé.*

La pelisse est doublée en satin piqué; au contour une belle guipure d'Irlande; sur la pèlerine arrondie, au dessus de la guipure, court une ruche en satin.

N° 11. *Manteau en grosse vigogne gris souris et velours noir.*

La jupe du manteau est brodée, devant, d'un riche dessin en soutache, cerné par des revers en velours qui prennent de la taille. Un plastron sur la poitrine avec le col montant. De gros boutons en velours suivent, extérieurement, la ligne du plastron et celle du revers. Les dos, très cambré avec la jupe plissée; une boucle sur les plis. La manche à l'imbécite est serrée près de l'épaule par un bracelet; le bas est froncé.



## TOUT DU LONG

(SUITE)



Le soleil s'éteignait lentement à travers les vitraux et l'ombre envahissait la salle; le bourdonnement monotone des voix berçait Mimi, et le sommeil la gagnait... Elle glissa tout doucement de sa chaise basse jusqu'à Nemo qui dardait sur son

jeune maître des yeux brillants de plaisir; et passant d'instinct son bras autour du cou de l'animal, elle s'endormit profondément, couchée sur lui, mêlant sa flottante chevelure aux longues soies du terre-neuve.

« Ah! disait-elle un jour au jeune homme, je me trouve bien ici surtout depuis votre retour; vous êtes si amusant! C'est égal, je voudrais beaucoup voir Gertrude, allez! On dit pourtant qu'elle est fort laide, et c'est pour cela qu'on ne me laisse pas aller aux Flèches, parce que si je la trouve affreuse elle le verra, et que cela lui fera de la peine. Pensez-vous vraiment que cela lui ferait de la peine?... »

— Je pense, Mimi, qu'il est possible de se consoler un peu de la séparation en s'écrivant.

— Oui, quand on écrit très bien comme vous, et...

— Vous connaissez mon écriture?

— Tiens! c'est moi qui suis factrice quelquefois, savez-vous? Quand il y a des M faits d'une certaine façon et beaucoup de timbres, je vois bien que la lettre est de vous; et alors je suis fort contente et Gertrude aussi.

— Je vous assure, Mimi, qu'on peut faire les M n'importe comment pour écrire à sa sœur; quand le cœur pousse la plume, l'écriture est lisible. D'ailleurs, si vous le désirez, je vous tiendrai la main.

— Ah! mais non, par exemple! C'est bon pour un bébé ces manières-là. Et puis on ne doit pas montrer ce qu'on écrit; c'est pour la personne toute seule qui recevra la lettre. Seulement vous réglerez le papier et vous mettrez l'adresse, n'est-ce pas?

Laborieux furent les préparatifs de cette importante affaire. Micheline voulait du papier glacé, celui qui brille comme du satin, ou du rose ou bien encore d'autres où figurent des colombes et des cœurs... Madame Pierre ne pouvait lui offrir que des feuilles bordées de noir; son fils possédait seulement du papier anglais terne de teinte et rude au toucher. A la fin, la petite fille enleva les bandes noires avec des ciseaux et choisit une des enveloppes d'Aymard qui consentit à peindre une pensée sur l'angle, pendant que Mimi écrivait.

L'enfant, perchée sur un siège élevé, s'exhaussait encore en repliant sa jambe sous elle; sa main gauche fourrageait sa chevelure, tandis que sa main droite enfouissait parfois la plume dans le papier au point de

le percer; elle tenait la tête penchée, ne regardant que d'un œil; et sa langue rose, passant à l'un des coins de sa petite bouche, reproduisait les mouvements de la plume aux endroits difficiles.

Assurément, tels n'étaient pas les principes enseignés par Gertrude. Mais qu'importaient les principes à l'enfant gâtée? Quand elle avait dit:

« C'est comme cela que je fais. Voilà! »

Chacun était tenu de trouver que Mimi faisait bien.

Elle commença par une majuscule copiée d'intention sur les majuscules d'Aymard: essai malheureux! Elle effaça du bout du doigt, et l'encre toute fraîche estompa le papier blanc d'un nuage gris.

« Faites-moi l'M, demanda-t-elle, tendant la feuille au jeune homme. Merçi. Maintenant ne bougez plus, ça me dérangerait, et ne fredonnez point la Norma en peignant cette pensée, ça me gênerait. A présent je commence:

« Ma très chère grande sœur,

» Auras-tu bientôt fini ta maladie? Je la trouve très longue et je m'ennuie sans toi, mais je m'amuse beaucoup.

» Les bagages de M. Aymard sont arrivés avec beaucoup de jolies choses qu'il me fait voir; il m'en donne même et si tu étais là, il t'en donnerait aussi. » Mais tu n'y es pas! il me tarde pourtant beaucoup que tu y sois.

» Ah! mais si Nemo me pousse comme ça le coude avec son né, j'écirai tout de travers.

» Est-ce vrai que tu es devenue si laide? Cela m'ennuie beaucoup. Et toi?

» M. Aymard dit qu'il y a des femmes très jolies en Norvège; mais qu'il en a vu de plus jolies encore à Paris, et surtout dans les musées italiens. » Je pense que c'était des femmes peintes. Il admire beaucoup la beauté, M. Aymard!

» Il me promène dans la forêt et me fait passer le torrent sur ses épaules. Hier soir, madame Pierre lui a dit tout bas, mais j'ai bien entendu:

» C'est merveilleux; tu te fais bonne d'enfant!

» Dites plutôt grand frère, a-t-il répondu!

» N'est-ce pas que c'était très bien tapé ça? Ah! mais... j'aimerais beaucoup un frère comme M. Aymard.

» A propos, envoie-moi...

» Ah! mais si M. Aymard chante encore la Norma, je vais faire des fautes et ce sera sa faute et la faute de Nemo s'il y a beaucoup de fautes dans ma lettre.

» Aussi bien, je la fini puisqu'il a fini sa pensée.

» Nous allons bien nous amuser aujourd'hui: madame Pierre nous emmène tous en voiture à la cascade des Trois-fougueux. On emportera des gâteaux pour moi, des crayons pour M. Aymard et des



» couvertures pour madame Pierre. Ils seront à la  
» crème. Je les aime beaucoup.

» Je t'embrasse malgré ta laideur, et je sen bien  
» que tu seras toujours aimée autan par ta

« Mimi, »

« C'est bien dommage, M. Aymard annonce son  
» prochain départ! Il ne me restera que Barbanchu,  
» et encore il ne vien ici que raremen et il est triste  
» parce que tu es malade. Ah! que je voudrai te voire  
» tout à fait guérie!!!

« Et voila! »

ponctua la petite fille en terminant ce chef-d'œuvre  
avec un soupir de soulagement.

« N'avez-vous rien dit pour moi, Micheline? demanda  
le jeune homme.

— Vrai, je n'y ai pas songé.

— Si vous ajoutiez un post-scriptum...

— Un?...

— Une petite phrase au bout de votre signature.

— Il y en a déjà une; ce sera pour une autre fois. »

Mais l'autre fois ne se présenta point, car le voyageur  
s'éloigna de nouveau le lendemain, et la petite re-  
tourna, la semaine suivante, aux Flèches, où M. Du-  
trognard et sa femme était enfin revenus.

Quand on demanda au bel homme des détails sur  
cette maladie dont le début foudroyant avait nécessité  
le brusque départ de madame Élise, il répondit évasi-  
vement...

« C'était une indigestion. »

## XI

Deux ans, trois ans comptent peu dans une longue  
vie, dans une vie de vieillard qui regarde en arrière,  
au bas de la pente parcourue.

Mais pour une fraîche existence qui a de nombreux  
degrés à franchir avant d'atteindre à son midi, c'est une  
étape considérable durant laquelle s'accomplissent  
bien des métamorphoses... l'enfant-chrysalide se  
transforme en papillon; la jeune fille se sent devenir  
femme, et l'adolescent prend un aspect viril. Le chan-  
gement moral ne s'affirme pas moins... il y a place en  
peu de temps pour les peines qui mûrissent les esprits  
et fortifient les âmes; pour les efforts, l'observation,  
le travail qui amènent l'expérience et pondèrent les  
facultés intellectuelles; pour les illusions, les enthousi-  
asmes, les espérances qui échauffent le cœur en le  
développant.

M. Desbryères pensait tout cela, les yeux sur son  
bréviaire qu'il allait dire en chemin. Il venait de ren-  
contrer le fils de madame Pierre quittant sa voiture  
de voyage pour gagner Saint-Benoît par un sentier de  
chasseurs; et les quelques mots échangés entre eux  
lui avaient suffi pour constater les changements sur-  
venus chez le jeune homme.

Le voyageur était aussi beau, plus beau même  
qu'au départ, mais d'une beauté différente; la force,  
l'énergie remplaçaient la grâce sans l'exclure pourtant;  
et l'on sentait que cette absence de peu d'années avait  
produit l'éclosion des mâles qualités en germes aupa-  
ravant.

Encore cette fois Aymard ne s'était pas annoncé :

un retard imprévu causé par un incident de voyage  
pouvait inquiéter sa mère toujours impressionnable!  
Il aimait d'ailleurs à la surprendre et se complaisait  
dans ces coups de théâtre joyeux. Et puis ce nouveau  
retour à Saint-Benoît serait d'autant mieux accueilli  
qu'il y rapportait de plus fermes espérances, des cer-  
titudes même!

Mais comment trouverait-il sa mère? Vieillie sans  
doute encore... cette remarque le frappait après cha-  
cune de ses absences. Qu'avait-elle fait de ses heures  
solitaires depuis son départ? Il le soupçonnait à peine,  
elle lui parlait si peu d'elle-même!

Elle lui avait laissé entendre, cependant, qu'elle s'en-  
fermait d'une façon moins austère. Madame Dutro-  
gnard avait presque forcé sa porte; et, après s'être  
rendue elle-même plusieurs fois aux Flèches pendant  
la maladie de Gertrude, elle avait dû recevoir les  
remerciements qu'Élise lui apportait à Saint-Benoît.

Là se bornaient les détails relatifs à l'entourage de  
madame Pierre. A plusieurs reprises les lettres de son  
fils l'avaient incidemment questionnée sur les orphe-  
lines, ses élèves, elle se contentait de répondre qu'elles  
faisaient d'étonnants progrès; puis, comme elle sem-  
blait éviter de parti pris de s'étendre davantage, le  
jeune homme avait fini par écarter lui-même ce sujet  
de leur correspondance.

« Ma mère s'attriste du changement de sa jeune  
amie en monstre, se disait-il; elle a raison : c'est bien  
dommage! »

Et le doux profil de Gertrude ne se présentait plus à  
sa pensée que ravagé, méconnaissable.

On était alors au premier jour de mai; de blanches  
vapeurs se traînaient encore aux pieds des monts,  
remplissaient les vallées de fraîcheur; les cimes s'é-  
clairaient de rayons roses, et les vibrations de l'angé-  
lus matinal s'évanouissaient à peine dans le ciel d'un  
bleu transparent. Le réveil de la nature se continuait  
au milieu des effluves embaumées, des ruissellements  
de lumière, des concerts mystérieux, et c'était, pour  
les yeux, pour l'oreille, pour tous les sens, une sym-  
phonie de parfums, de couleurs et de sons qui montait  
au cerveau et remuait le cœur.

Aymard gravissait, charmé, le chemin bordé de  
bruyère et tapissé de thym; parfois, des aboiements  
inoffensifs l'accueillaient au passage, le chien d'une  
bergère semblait lui dire « qui vive? » La bergère  
alors en tournant son fuseau « chantait au chien » qui  
revenait à ses moutons; plus loin, c'était le tintement  
des clochettes : le bétail des usagers gagnait le bois et  
le berger aux grands yeux vagues saluait « le mon-  
sieur » d'un bonjour en patois; ici l'apparition du  
voyageur effrayait une alouette qui s'élevait en chan-  
tant jusqu'à ce que sa voix aérienne semblât se perdre  
au fond du ciel; là, un détour du sentier dévoilait  
brusquement un aspect nouveau du paysage.

Alors le jeune homme s'arrêtait, regardait, admi-  
rait... et, si pressé qu'il fût d'arriver, il s'attardait un  
peu.

Ce lacet du sentier le mit soudain en face d'une  
scène imprévue. Instinctivement il se blottit dans un  
groupe de rochers pour n'être pas aperçu lui-même et  
regarda...

Un rustique oratoire, connu dans le pays sous le  
nom de Notre-Dame des Neiges, se dressait là comme



une guérite énorme émergeant du granit. La sentinelle qui l'occupait avait vu peut-être plusieurs siècles s'abattre sur la montagne et bien des changements bouleverser la plaine... Certains fléaux épargnaient la contrée grâce à elle, disait-on; les villages voisins la visitaient en pèlerinage, et les chasseurs, qui lui devaient un point de repère se découvraient la tête en passant devant elle.

Elle avait nom Marie et portait l'Enfant-Dieu sur son sein virginal.

La grille ordinairement fermée de l'Oratoire avait roulé, ce premier matin de mai, sur ses gonds chargés de rouille, et la lumière inondait le pieux réduit couronnant d'un nimbe le front de la statue, se jouant sur les chandeliers massifs et couvrant de flaque mouvantes les marches de l'autel.

Devant cet autel, une jeune fille était debout les bras levés pour atteindre à la statue qu'elle entourait de feuillage et de fleurs; puis ses mains actives renouvelaient les cierges, remplaçaient les draperies; et tant de grâce émanait de ses mouvements qu'elle semblait en répandre sur tout ce qu'elle touchait.

Dans le fond, un homme très barbu n'avait pas eu besoin de marchepied pour atteindre à la voûte dont il essuyait soigneusement la poussière; et sur le seuil un vieillard aveugle, appuyé sur un enfant, égrenait un chapelet.

Les quatre âges de la vie se trouvaient réunis dans l'étroit sanctuaire; la grâce y coudoyait la force; les débilités de la fin, les faiblesses du commencement y cherchaient un refuge.

Que de générations étaient ainsi montées d'en bas jusqu'à ce lieu de prières! que de soupirs exhalés, que de larmes répandues, que d'actions de grâces offertes!... Demander, remercier, tout se résume là pour nous... c'est la vie du chrétien.

L'aveugle avait demandé la résignation, sans doute, et l'obtenait, car le calme des beaux soirs s'épandait sur son front. Peut-être obtenait-il aussi la claire vue des choses d'en haut, lui dont les yeux éteints ne pouvaient plus être éblouis par celles de la terre.

L'enfant sollicitait le pain quotidien et la conversation du grand-père... aujourd'hui la charité ne le laissait manquer ni de vêtements ni de nourriture; demain son travail lui procurerait tout cela; plus tard... mais la mort elle-même ne rompt pas certains liens... l'aïeul invisible serait encore-là!

Quelle était la requête de l'homme à barbe noire dans lequel Aymard avait immédiatement reconnu le sapeur?

Mais alors cette jeune fille encore absorbée dans ses soins pieux, c'était Gertrude?

Elle ne se retournait pas encore, et le fils de madame Pierre aurait voulu qu'elle s'en abstint. Il avait peur de la revoir si différente d'elle-même... Cependant les préparatifs du *mois de Marie* étant finis, elle resta un instant agenouillée comme si elle eût attendu quelque bénédiction pour salaire; et, l'ayant reçue en son cœur, elle se leva et sortit de l'Oratoire.

Un voile de gaze enroulé comme pour en faire un masque, dérobait ses traits à l'observateur.

« Pauvre Gertrude! pensa-t-il, elle n'ose plus se montrer! pas même aux oiseaux du ciel et aux troupeaux bêlants! »

Elle s'arrêtait auprès de l'aveugle, un de ses privilégiés, c'était évident; elle se penchait vers l'enfant pour le caresser; et le son de sa voix s'élevait musical comme un céleste écho.

« Ah! quel dommage! quel dommage! répétait du fond de sa cachette Aymard qui l'écoutait charmé. Pourquoi le visage... »

Tout à coup le vent déroula le voile de gaze; le petit chapeau qu'il retenait glissa en arrière et ce visage à découvert parut en plein soleil.

Aymard eut comme un éblouissement.

Ah! Mimi: aucune des femmes de la Norvège, des élégantes plâtrées de Paris, des madones des musées italiens ne lui avait semblé si belle! La maladie s'en était tenue à de vaines menaces et la floraison de cette plante merveilleuse n'en avait pas souffert!

Elle passa, laissant derrière elle comme un parfum, comme une lumière. Et quand elle disparut, mais alors seulement, le voyageur se souvint qu'il allait revoir sa mère et se remit à marcher.

Pendant qu'il s'approchait de l'abbaye, le pas vif et le cœur léger, madame Pierre, plus pâle que jamais, plus enveloppée de ses crêpes et ployée sous les souvenirs se refusait à quitter sa chambre et défendait sa porte aux indigents eux-mêmes.

Cette riante éclosion de mai ramenait pour elle un douloureux anniversaire encore... aux rayons du soleil, aux chansons des oiseaux, le glaive se retournait dans son âme, et la blessure saignait de nouveau.

Il ne lui restait plus de larmes pour soulagement... elle en avait tant versé! Ses grands yeux secs, levés sur les cadres voilés, en traversaient la funèbre tenture et voyaient au delà; sa main se crispait dans les longues soies de Nemo qui gémissait d'instinct et deux ramiers entrés par la fenêtre se becquetaient à ses pieds sans qu'elle s'en aperçût.

Mais sous l'influence de la tendresse filiale, les yeux secs se mouillèrent enfin de douces larmes; les deux mains se joignirent comme dans une reconnaissante adoration; la taille affaissée se releva, et nouant ses bras autour du cou de son fils, rapprochant du sien ce mâle visage pour le mieux admirer, madame Pierre s'abîma dans une contemplation silencieuse.

Elle en sortit bientôt comme s'éveillant d'un songe.

« Combien tu lui ressembles! » fit-elle avec un soupir qui ressemblait à un sanglot.

Le jeune homme s'assit alors auprès d'elle; et buvant d'un baiser les deux larmes qui tremblaient encore à ses cils, il lui parla longtemps à demi-voix sans qu'elle cherchât à l'interrompre...

Si madame de Trémolandinières eût collé à ce moment sa fine oreille à la porte, ses souvenirs vagues se fussent alors précisés... Elle avait vu autrefois ce pâle visage, c'était vrai. Cette tête alors charmante portait la triple couronne du rang, de la jeunesse, du bonheur. Madame Pierre s'appelait la marquise de V., et les hautes fonctions exercées dans l'État par le marquis de V., son mari, les plaçaient tous deux en pleine lumière.

Quelle haineuse envie n'avaient-ils pas excitée!... Cette honteuse passion est rarement inactive: d'abord stagnante, elle bourdonne bien sourdement, puis gronde, puis déborde avec fracas et, comme une lave irrésistible, submerge ses victimes.



Ce furent, au commencement, contre le marquis de V., des insinuations perfidement discrètes, conjectures entrecoupées de réticences, jugements aggravés par de prétendues atténuations; puis on jeta le masque en élevant la voix, on ne gaza plus les accusations, et la calomnie enfin...

Mais était-ce bien de la calomnie?

Oui d'abord.

Cependant les hauteurs ont leurs dangers, le vertige y menace les plus fermes; et de grandes chutes suivent trop souvent les suprêmes élévations.

Le marquis de V., encensé par la foule, enivré de son pouvoir, ébloui, fasciné, le marquis de V. dépourvu de principes religieux ne se trouvait point d'âme et de caractère à la hauteur de sa prodigieuse élévation. Rapide était la pente: il ne tomba pas au fond du premier coup; cependant, par degrés irrésistibles, il glissait vers l'abîme, et ses familiers, ses proches restaient les seuls témoins de ses premières fautes. On remarqua dès ce moment que le sourire se faisait rare aux lèvres de la marquise; puis des symptômes plus évidents convainquirent bientôt les observateurs; puis le marquis étala lui-même ses désordres avec cynisme. On eût dit que la contrainte imposée quelque temps à cette nature fougueuse par le respect humain l'avait exaspérée; et maintenant elle affichait ses vices impudemment et comblait la mesure!

Le retentissement fut énorme, et le coupable tomba si bas dans l'opinion de tous qu'on put admettre à quelque temps de là, contre lui, une monstrueuse accusation:

Un de ces crimes qui épouvantent une nation, un crime de lèse-patrie fut commis avec de fatales conséquences pour le salut commun. La vindicte nationale désignait un coupable: le marquis de V.! Criminel ou innocent, il se sentit perdu et...

La marquise de V. devenait la veuve d'un suicidé!...

Le nom détesté qu'il laissait derrière lui était difficile à porter... le fils aîné de cette maison foudroyée le sentit trop... le vide se faisait autour de sa jeunesse; un cercle de réprobation l'enserrait de toutes parts, et quand il en voulut sortir, de flétrissantes paroles sifflèrent à ses oreilles, des dards empoisonnés l'atteignirent en plein cœur et...

La marquise porta le deuil de son premier né, tué dans un duel!

Sa vie et sa raison faillirent sombrer dans cet

immense désastre... Mais il lui restait un enfant; elle n'avait pas le droit de devenir folle pour oublier, de se laisser mourir pour déposer sa croix...

Cet enfant grandissait avec l'âme de sa mère et le visage du marquis; il grandissait, mais comme un arbrisseau qui va s'étioler privé d'air et de lumière... l'ombre des désolations maternelles l'enveloppait tout entier! La marquise eut le courage de s'arracher le cœur en l'éloignant d'elle, en l'exilant même du sol natal sous un nom d'emprunt qui ne soulèverait pas le mépris. « Monsieur l'abbé » voulut bien être le bon ange de ce Tobie nouveau, et sous un tel guide les dispositions naturelles d'Aymard se développèrent; l'héritage maternel porta ses fruits de vie; le sang du père se dépouilla de ses germes mauvais, et la marquise put prévoir qu'elle serait un jour fière de son fils.

Fièrè!... hélas! quelle fièrè lui était permise désormais?... l'incognito, impossible à conserver toujours, tomberait à la fin, pareil au vêtement usé... le nom du coupable serait jeté à la face du second fils comme à celle du premier, avec du sang et de la boue... et alors!

Cependant le crime avait-il été commis?...

La marquise de V. en doutait parfois... Mais, à tant de preuves apparentes, quelle justification opposer?... Qui laverait Aymard de la souillure originelle?... Sa mère devinait une âme forte dans cette poitrine d'enfant... elle lui dit tout ce qu'elle avait pu cacher à ses premières années... et ce jour-là, les lèvres encore imberbes de l'adolescent firent un serment:

Celui de découvrir l'innocence paternelle et de la proclamer!

Si la tâche était au-dessus de ses forces, pas n'est besoin de le dire. En l'abordant seul, il y aurait succombé... mais de mystérieuses recommandations le précédèrent sur la route; des influences occultes aplaîrent d'insurmontables difficultés; « monsieur l'abbé » jadis homme du grand monde, lui apprit à marcher sur des terrains hérissés d'écueils; et quand cet autre Mentor dut abandonner Télémaque à ses propres forces, Télémaque était ancré assez solidement déjà près de certaine cour étrangère pour y faire d'étonnantes découvertes et saisir un à un les fils du complot tramé autrefois par les ennemis d'Ulysse!

M. BOUROTTE.

(La suite au prochain numéro.)

## ÉNIGME

Je suis un vêtement de femme,  
Variant de forme et de nom,  
Suivant la mode ou la saison,  
Sur les épaules d'une dame.

— Insecte des plus curieux,

On m'appelle *religieuse*.

De la prière j'ai l'attitude pieuse,  
Obéissant à quelque instinct mystérieux.

— Je suis encore une herbe aromatique,  
Très odorante ainsi que stomachique,

Et qui, prise en extrait, comme en infusion,  
Vient en aide au labeur de la digestion.

— On me surnomme *la jolie*,

Les druides m'ont fondée en des temps bien obscurs,  
Je me trouve encore embellie

Par les sites riants environnant mes murs:

Je suis célèbre dans l'histoire,

Et, sous mes vieux remparts, entourés d'assiégeants

Un jour j'ai vu pâlir la gloire

D'un des plus fameux conquérants.

Mot de la Charade du 20 Octobre: *Chiendent*. — Mots Homophones: *Oui, ouiè, ouiès*.





Tablier en nanzouk, pour enfant.

*Tablier en nanzouk.*—Le devant du corsage est coupé d'entre-deux anglais, et le décolleté arrondi, garni d'un entre-deux posé avec dentelle aux deux bords. A l'entournure une dentelle. Ceinture brodée, nouée en coques. Cinq plis au-dessus de l'ourlet.

*Tablier en toile bise, pour enfant de trois ans et plus.*—Forme princesse, maintenue dans une ceinture brodée d'un point anglais et supportant une poche-aumônière, festonnée au contour et brodée d'un point anglais ainsi que les montants qui la fixent à la ceinture. Au décolleté arrondi ainsi qu'à l'entournure, volant festonné monté par un point anglais; feston et point en coton de couleur.



Tablier en toile bise, pour enfant.

#### Bottes et souliers pour baby.

Botte en granité blanc, fermée sur le côté par des boutons cousus sous les dents découpées; un flot d'étroit ruban au-dessus, et des traverses avec boutons sur le cou-de-pied.

Botte en molleton blanc.—Se ferme



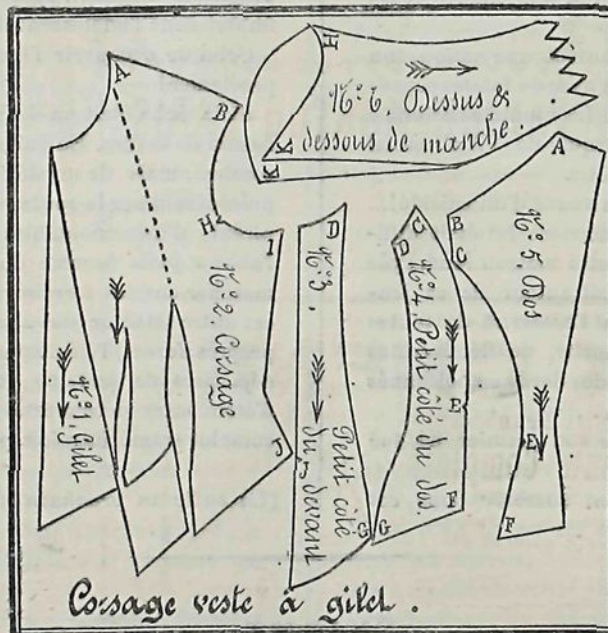
Souliers et bottes pour bébé.

de côté par des traverses boutonnées et se garnit sur le cou-de-pied de rosettes en ruban.

Soulier en flanelle bleue bordé d'un bouillonné en soie. Un autre bouillonné forme patte sur le cou-de-pied. Chou en ruban.

#### Explication du patron découpé.

1, Gilet. — 2, Corsage. — 3, Petit côté du devant. — 4, Petit côté du dos. — 5, Dos. — 6, Manche, dessus et dessous, le dessous donné indépendant au patron découpé. — Ce modèle emploie 2 mètres 20 centimètres d'étoffe en 60 centimètres de largeur. On découpera le bord de la basque comme celui de la manche, en dents aiguës. Faire au devant la pince de poitrine, et réunir les différentes parties du patron en suivant l'ordre dans lequel elles sont placées sur le détail tracé. Faire au gilet la pince de poitrine et le monter à l'encolure du devant de



Détail tracé du patron découpé.

la veste, devant qui s'enfuit sur le gilet. Ceci bien ajusté, faire la couture perpendiculaire indiquée par une ligne à la roulette qui répond à celle pointillée du détail. Avoir soin de mettre en regard les coches de raccord, lesquelles correspondent aux lettres du détail tracé. Les flèches indiquent le droit fil. Sur le gilet, descend un jabot en étoffe, dentelé comme la basque; on le coquille et l'extrémité inférieure tourne et s'arrête au bord de la basque. On peut le supprimer. Sous le bord dentelé de la manche, poser un volant plissé en étoffe, également dentelé. Voir l'explication de la gravure coloriée.

#### Les Patrons suivants seront donnés en Novembre :

- Le 3 Novembre. — Patron découpé : Manteau.
- Le 10 Novembre. — Patron découpé : Paletot-blouse, pour petit garçon de quatre ans et plus.
- Le 17 Novembre. — Polonaise-blouse pour jeune fille. — Jaquette. — Robe pour petite fille. — Paletot pour petit garçon.
- Le 24 Novembre. — Redingote plissée pour fillette de douze à quatorze ans.

A ce numéro sont joints la gravure coloriée 4439 et un patron découpé : Corsage-veste à basque découpée de la gravure coloriée 4439.